

Il est en chaise
roulante depuis
cinquante ans

Son combat pour les
droits des personnes
avec handicap a été salué

JEAN-LOUIS PAGE Le sexagénaire honoré par la Fondation suisse pour paraplégiques.

Un Valaisan d'adoption élu paraplégique suisse de l'année

CHRISTINE SAVIOZ

«Ça fait toujours plaisir d'avoir une reconnaissance pour son parcours.» Jean-Louis Page, paraplégique depuis cinquante ans, ne cache pas sa joie après avoir été élu «Paralysé médullaire 2015», partageant son titre avec Alois Arnold du canton d'Uri. Etabli à Saillon depuis 2012, mais il y venait «déjà chaque week-end depuis 2002; j'adore ce canton et ce village», ce Fribourgeois d'origine a été couronné par la Fondation suisse pour paraplégiques qui attribue cette distinction chaque année (voir encadré).

Le Valaisan d'adoption a été honoré pour son parcours hors du commun après un accident qui a bouleversé sa vie à ses seize ans. Jusque-là, Jean-Louis Page n'avait pas de doute sur son existence. «Enfant, je n'avais qu'une seule envie: devenir mécanicien auto. Je ne me posais pas de questions», se souvient-il. A peine son apprentissage commencé, Jean-Louis Page voit cependant ses projets basculer en quelques minutes.

Un tonneau, puis les flammes

Alors qu'il est passager d'une voiture transportant quatre de ses amis pour se rendre au travail le 21 décembre 1966, il se retrouve pris dans une embardée. «C'était à cause du verglas, rien à voir avec une vitesse non adaptée.» La voiture se renverse et termine sa course contre une colonne d'essence. Elle s'enflamme. «J'étais coincé derrière et je voyais les flammes s'approcher. Je n'ai jamais perdu connaissance.» Jean-Louis Page a dû être extrait de la carcasse très rapidement. «Dans la précipitation, on n'a pas pu faire attention à ma colonne sans doute. Je ne sentais déjà plus mes jambes quand on m'a amené à l'hôpital», ajoute-t-il.

DÉBUTS DIFFICILES

«Quand on m'a annoncé la paraplégie, c'est comme si j'étais tombé du septième étage.»

Groggy devant le diagnostic

Jean-Louis Page est dirigé à Lausanne où on l'opère. «On ne m'a rien expliqué à ce moment-là. C'était vague. Les médecins m'ont dit qu'il fallait attendre avant de poser le diagnostic.» Le patient est ensuite transféré au Centre suisse des paraplégiques à Genève. Un médecin, lui-même paralysé, lui annonce la mauvaise nouvelle. «Assis dans sa chaise roulante, il m'a dit que je serai comme lui.» Le verdict est sans appel. Jean-Louis Page est atteint de paralysie médullaire complète à partir de la 7^e vertèbre thoracique. «Sur le moment, on tombe du 7^e étage quand on entend ça. C'est comme si on m'avait donné un coup de poing; j'étais groggy.»

Les jours suivants, côtoyant des personnes en chaise roulante dans les couloirs de l'hôpital, Jean-Louis Page réalise que sa vie ne sera jamais plus comme



Jean-Louis Page dans son appartement de Saillon devant l'un de ses tableaux. Le sexagénaire adore peindre.
SABINE PAPILLOU

avant. L'adolescent n'a qu'une envie, retourner chez lui. «Le médecin m'a dit qu'il me donnerait le bon de sortie le jour où j'arriverai à faire les transferts du lit à la chaise seul, où je pourrai me laver, m'habiller et me déshabiller seul.» Le défi prend six mois. De retour dans la maison familiale, il erre comme une âme en peine. «J'attendais, j'attendais, j'attendais je ne sais même pas quoi.»

Son frère aîné ne le lâche pas. Il le booste sans cesse. «Je lui dois beaucoup. C'est lui qui n'arrêtait pas de me dire de faire une formation.» Convaincu, Jean-Louis Page décroche son diplôme d'em-

ployé de commerce. Pendant ses études, il tombe amoureux de la secrétaire de l'école. Là aussi, il ne se pose pas de questions. Et demande la jeune femme en mariage. Simplement. «Comme je n'avais pas fêté mes 20 ans révolus, j'ai dû faire signer un papier à mon père m'autorisant à l'épouser. Je suis reparti de l'établissement avec le diplôme et la secrétaire. Et j'ai toujours la même femme depuis quarante-cinq ans.»

Battant presque malgré lui – «Je n'avais pas de plan de carrière ou quoi que ce soit» – Jean-Louis Page trouve un poste à 50% puis à 100%. Il dirige même une entre-

prise pendant neuf ans. «Mais je crois que j'en ai un peu trop fait. J'ai abusé de mes forces», confie-t-il. Au point qu'apparaissent ses premiers ennuis de santé l'obligeant à diminuer son temps de travail. «Je suis devenu secrétaire communal à 50% jusqu'à 61 ans où j'ai pris ma retraite.»

Le droit au respect

En cinquante ans de paraplégie, Jean-Louis Page s'est battu pour les droits à l'égalité des personnes handicapées. Il s'est investi pour supprimer les barrières architecturales dans son canton natal. Mais pas seulement. Il a aussi œuvré

REPÈRES

RÉCOMPENSÉ La Fondation suisse pour paraplégiques (1,8 million de membres) élit chaque année un paralysé médullaire considéré comme un modèle pour les personnes paraplégiques. A la fin de l'année dernière, elle a attribué ce titre à Jean-Louis Page de Saillon et Alois Arnold d'Unterschächen (Uri).

ÉTAT CIVIL Né en 1951 à Châtonnaye (FR), Jean-Louis Page est marié depuis quarante-cinq ans à Marie-Rose. Le couple n'a pas d'enfant.

UN PRÉCURSEUR Il a créé le club en fauteuil roulant de Fribourg, en instaurant du tennis de table, de la natation et du tir à l'arc. Il a aussi repris Sport Handicap Fribourg devenu l'Association de Sports et Loisirs. Aujourd'hui, il participe aux activités du Club en fauteuil roulant du Valais romand. Pour la suppression des barrières architecturales, Jean-Louis Page a contribué à la création d'une commission cantonale pour ces questions à Fribourg. **CSA**

pour changer les mentalités sur les personnes avec handicap. «Au début, dans les années 70, les gens ne connaissaient rien de la paraplégie. Ils pouvaient avoir des regards ou faire des réflexions désagréables.» Ainsi Jean-Louis Page a-t-il entendu des personnes âgées, lors de manifestations publiques, se demander «pourquoi les gars en fauteuil roulant ne restent pas à la maison au lieu de nous embêter ici?». Parfois, je laissais faire. Mais

MENTALITÉS

«Dans les années 70, les gens ne connaissaient rien de la paraplégie. Ils pouvaient avoir des regards désagréables.»

une fois j'ai répondu à une dame âgée que je n'allais pas la gêner longtemps, vu son âge!» raconte-t-il en riant. Il se rappelle aussi avoir été déplacé par un serveur hors du restaurant d'un bateau naviguant sur le Léman. «Il a décrété que la place des «handicapés» était sur le pont et m'a sorti manu militari.» Si ce genre de comportement ou les remarques désobligeantes se raréfient aujourd'hui, le combat n'est pas encore gagné. Notamment lors de manifestations culturelles. «Quand je vais voir un spectacle avec ma femme, je ne comprends pas pourquoi je devrais être sur une estrade au milieu de la foule et séparé d'elle. Je refuse d'ailleurs», s'insurge Jean-Louis Page.

En lançant un dernier regard dans le rétroviseur, le sexagénaire affirme n'avoir aucun regret. «J'ai réussi mon parcours finalement», conclut-il, serein. **o**